

Cherbourg

La prof Linda Piotrowski connaît bien l'Australie

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | mercredi 30 août 2017

629 mots



Linda Piotrowski ne cache pas qu'une partie de son coeur est restée en Australie. Aujourd'hui, il vibre plus que jamais.

Le collège Charcot-Bucaille va accueillir des élèves australiens dans le cadre d'un contrat signé avec Naval Group (ex-DCNS). Linda Piotrowski sera leur professeur d'anglais et leur père.

Les gens d'ici

Linda Piotrowski est professeur d'anglais. Elle a été sollicitée par le directeur académique pour prendre en charge, à raison d'une heure par semaine, une classe de 4^e et de 5^e dans le cadre d'un dispositif franco-australien expérimental. « **Tout est à construire. Je vais y passer mon été** », confiait l'enseignante il y a quelques semaines, alors même que l'heure des vacances n'avait pas encore sonné.

Elle a décidé de faire découvrir l'ambiance et la culture australienne aux jeunes Français : « **Littéraire, gourmande, sportive, géographique avec les déserts aux couleurs variés, la tyrannie des distances, la faune, l'art et la culture aborigène, l'école dans les coins isolés du pays... Ce sera une heure de cours en anglais, une ouverture d'esprit et de tolérance pour nos élèves. Mais rien à voir avec un cours magistral.** » Linda Piotrowski est intarissable sur le sujet. L'Éducation nationale vient de lui donner la clé pour transmettre sa passion.

« L'aboutissement d'un rêve »

Petite-fille d'immigrés de Pologne, elle suit ses années de primaires en région parisienne. « **Habitée à entendre d'autres langues autour de moi, j'étais fascinée par l'anglais, c'était une évidence pour moi. C'était lié à mon histoire familiale. Dès la 6^e, j'ai su que je voulais devenir prof.** » Adolescente, elle découvre l'Australie. « **J'ai écumé tous les bouquins sur ce pays que je trouvais fascinant par sa langue, ses animaux, ses grands espaces, son histoire. J'ai compris que je voulais y vivre.** »

Elle met alors les bouchées doubles pour réaliser son rêve. « **J'ai été très persévérante, j'ai**

fait plusieurs séjours en Angleterre. Et après avoir enseigné comme jeune prof en région parisienne et en Picardie, une opportunité s'est présentée : un échange de poste entre un poste australien et le mien. »

Ni une, ni deux, elle part poser ses bagages dans une petite ville de 1 500 habitants, au sud du pays des kangourous. « **J'étais attendue. J'étais l'étrangère dans la petite ville. C'était l'aboutissement de mon rêve** », se remémore-t-elle, comme si c'était hier.

Elle y reste une année et revient en France pour une année scolaire avec la seule idée en tête : repartir. Et pour cause : « **Le hasard a voulu que j'aie pour voisin, là-bas, un professeur qui est devenu mon mari** », sourit-elle. Elle y restera pendant six ans à enseigner le français et l'anglais. « **Nous avons voyagé dans tous les États. Puis au bout des six ans, pour différentes raisons, nous avons décidé de revenir en France, mais partout sauf en région parisienne. Nous avions besoin d'espace. On m'a nommée à Cherbourg au collège Charcot. Je ne connaissais pas la ville, j'y étais peut-être passée une fois.** »

C'était en septembre 1999. « **J'y suis toujours et j'y suis bien.** »

Lire aussi page 7, le sujet sur la pré-rentrée des jeunes Australiens.